





ON M'A DIT...  
DANS LES MONTAGNES  
NEUCHÂTELOISES



Monique MOJON

ON M'A DIT...  
DANS LES MONTAGNES  
NEUCHÂTELOISES

*Histoires presque vraies*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2012

L'auteure tient à exprimer sa reconnaissance aux villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds pour le soutien qu'elles ont apporté à la réalisation de cet ouvrage.

Couverture: *Les faux-monnayeurs dans la maison de Satan*. Aquarelle d'André Paul

© 2012. Editions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-638-5

# Introduction

Mais de quoi s'agit-il lorsqu'on parle de Montagnes neuchâtelaises? On y arrive après avoir quitté les jolies vallées du Bas. On peut descendre du sommet de la Tête de Ran pour atteindre la grande cité: La Chaux-de-Fonds, métropole de l'horlogerie.

La comtesse de Gasparin, lors d'un voyage mémorable, dépeignait cette ville comme un pauvre village triste et boueux.

Aujourd'hui, La Chaux-de-Fonds est cette belle et grande ville, régulièrement bâtie, propre, ville d'art, d'idées, de travail et de culture.

On dit de La Chaux-de-Fonds que c'est la ville des trois C en raison de ses trois personnalités fort connues, soit: Chevrolet, Cendrars et Le Corbusier.

Le Locle, c'est autre chose, c'est la Mère Commune, dont La Chaux-de-Fonds n'est que la petite-fille qui aime se faire remarquer, tandis que la grand-mère œuvre sans bruit, comme un vieux navire solidement ancré au bon rivage. Elle est blottie dans ses Montagnes dont la sagesse a été pieusement conservée à l'ombre de son vieux Moutier...





# La maison du diable

Ma tante Edith habitait au lieudit «La Molière», situé au sud-ouest du Locle. En cet endroit existait une des plus vieilles maisons des Montagnes neuchâtelaises, peut-être la plus ancienne, qui fut démolie lorsque ma tante était adolescente. Elle se souvenait de tout ce qui se disait sur cette habitation et qui lui faisait si peur. Voici en quelques lignes l'histoire de la maison dite de Satan. Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le seigneur de Valangin donna à l'abbaye de Fontaine-André un pré «à la Chaux-d'Amens» qui était en fait la partie de la vallée du Locle située entre les Pilon et le col des Roches.

Selon la tradition, les moines de Fontaine-André avaient construit à «La Molière» la maison qui nous intéresse, dans le but de



*La maison du diable à La Molière près du Locle, vers 1900. Fonds Maurice Favre, Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.*

l'utiliser comme refuge et grange. Ce qui ne fait aucun doute, c'est que l'épaisseur des murs lui donnait plutôt l'aspect d'un petit fortin. Les moines y avaient repoussé les attaques de pillards à plusieurs reprises, disait-on.

Si ce bâtiment attirait le regard par l'importance de sa maçonnerie extérieure, à l'intérieur, en revanche, il n'offrait rien qui fût digne d'intérêt. Seule l'humidité avait laissé sa trace nauséabonde.

On raconte qu'à l'époque, on entendait, durant la nuit, des bruits étranges dans cette maison; elle passa dès lors pour être hantée. Une autre fois, on y découvrit une bande de faux-monnayeurs avec à sa tête une personnalité très connue au Locle!

Tous les locataires étaient de pauvres gens. Des plaisantins proposèrent alors d'installer le bureau des impôts dans la maison du «diable»...

Le propriétaire de cet étrange bâtiment n'avait pas accepté qu'il figure au classement des monuments historiques: la partie supérieure de l'immeuble menaçant de s'effondrer, sa restauration eût coûté trop cher. Aussi la démolition était-elle la meilleure solution. C'est ainsi que cette vieille demeure fut supprimée. Pas complètement cependant, puisqu'on conserva la partie inférieure du bâtiment sous lequel se trouvait une très grande cave voûtée dont la valeur historique ne faisait aucun doute. Dès le début des travaux, les démolisseurs constatèrent que la maçonnerie d'une paroi sonnait creux. Quelques coups de barre à mine suffirent pour faire tomber le muret qui dissimulait un couloir. Les imaginations se mirent alors en marche dès que ce fait vint aux oreilles des habitants de La Molière. On disait tout et n'importe quoi du genre: «C'était certainement un souterrain par lequel les moines s'échappaient en cas de danger...» On parlait aussi de découvertes dantesques, de squelettes humains et d'os éparpillés au milieu des décombres.

Mais revenons à la vraie raison de cette construction pittoresque. Selon les grand-mères, forcément au courant de tout, c'est Satan qui avait construit cette bâtisse en une nuit. Une explication plus vraisemblable s'impose. Le propriétaire de cette étrange maison avait fait déblayer le passage invisible. Après trois

mètres environ, un mur solide situé sous l'ancien four à pain fut découvert. Le souterrain faisait tout simplement et logiquement office de cendrier qui se vidait par la cave.

Lorsqu'on cessa de cuire le pain à cet endroit, on ferma l'ouverture près du four par une dalle et mura la sortie du cendrier. Voilà tout!

# Les pèlerines de mon ami François

Dès que les pèlerines pour hommes firent leur apparition, mon ami François, célibataire endurci entre deux âges, se rua chez PKZ et s'offrit ce vêtement à la fois très élégant et pratique, qu'on jette facilement sur les épaules, au lieu de chercher chaque bras en gesticulant pour enfiler les manches d'un manteau.

Son choix se porta sur une pèlerine de loden vert foncé, avec capuchon, chaude, épaisse, imperméable, qui lui allait *comme un gant*. Du fait qu'il n'était pas indifférent au beau sexe et qu'il ne regardait pas à la dépense, il ajouta à cette toilette un feutre qui lui donnait un coup de jeune, pensait-il.

Brave François! Comme tous les bonheurs, le sien ne devait pas être de longue durée. Il était encore enchanté de son achat, lorsqu'il dut assister à un concours agricole en tant que secrétaire d'un comité présent à cette manifestation. Celle-ci se tenait assez loin de son village, dans la vallée des Ponts. A son arrivée il y remit son précieux vêtement à la patronne de l'hôtel où était servi le repas après la réunion. Au moment de s'en aller, il demande la personne à qui il avait confié sa pèlerine:

– Il y a foule dans l'hôtel, Madame est occupée ailleurs, on ne sait où exactement, mais pour le moment elle est introuvable, lui dit l'apprentie.

– Sacrebleu! Il me faut absolument ma pèlerine, je ne puis partir sans elle, il fait un *froid de canard*; il y a un vent fou qui annonce la pluie et ma voiture est découverte.

L'idée de couvrir sa voiture et de rentrer chez lui vêtu uniquement de son costume croisé n'effleura même pas l'esprit de François. Il eut beau hurler, menacer, courir dans l'hôtel à la recherche de cette patronne «disparue», rien n'y fit. Il apprit tout

de même que Madame, pour plus de sécurité, avait mis le précieux vêtement dans sa propre armoire, au milieu de ses robes, puis avait emporté la clé. On prêta à François une vieille couverture de cheval, dont il s'enveloppa en ronchonnant. Et c'est dans cet état qu'il rentra chez lui, ce qui lui valut une sévère remontrance de sa brave gouvernante.

Des mois passèrent sans nouvelles de la pèlerine verte, malgré les recherches et réclamations en tous genres.

A défaut d'avoir récupéré son vêtement et n'y croyant plus, François commanda à son tailleur une nouvelle pèlerine qu'il choisit cette fois d'un bleu nuit flatteur et munie de nombreuses améliorations. L'artiste tailleur qui la confectionna déclara, lorsque son client l'essaya, que c'était une pèlerine modèle et surtout une exclusivité, que François serait seul à posséder. En effet, la première fois que son propriétaire la porta, il fit sensation; c'était un autre homme au point que ses amis ne le reconnurent pas; on le prit pour un élégant touriste étranger. François n'en fut pas peu fier et resta secrétaire du comité des concours agricoles, mais dans un autre service, celui de la division des animaux domestiques. Cela lui donna un peu plus d'importance et le conduisit à Berne, où il fut chargé de rédiger un long rapport sur l'obligation d'éduquer les chiens et aussi de posséder une autorisation communale pour créer des chenils. Occupé par la difficulté que lui infligeait cet exercice littéraire, une fois de plus il oublia sa fameuse pèlerine dans le taxi qui le conduisait le soir, à la gare.

– Mon Dieu, ma pèlerine! s'écria-t-il au moment d'entrer dans le train.

– Eh, gendarme!

Le gendarme de faction sur le quai s'approcha.

– J'ai laissé par erreur ma pèlerine... elle est bleu nuit... dans le taxi qui m'a conduit ici. Voulez-vous en avvertir votre bureau, s'il vous plaît?

– Avez-vous le numéro de la voiture?

– Non, mais le chauffeur a les cheveux rouges et des lunettes noires, sa voiture est jaune. Tenez, voici mon adresse et ce billet

pour vous si vous retrouvez la chose. Une pèlerine bleu nuit, avec un capuchon, doublée de flanelle, cria-t-il par la fenêtre alors que le train roulait déjà vers Neuchâtel quand il cria encore ces derniers mots par la fenêtre.

«Décidément, je n'ai pas de chance avec mes pèlerines», se dit-il en grelottant dans un compartiment pas chauffé du tout.

A son retour, nouvel assaut de la brave gouvernante:

– Cette fois, monsieur, c'est trop fort: je vous conseille vivement de reprendre votre manteau; je l'ai bien nettoyé et repassé; il est comme neuf. Ces pèlerines, voyez-vous, ça ne vous aime pas.

Revenir au pardessus quand on a connu ce vêtement chic avec un feutre assorti, quelle misère!

Notre tête de linotte n'osa pas en commander une troisième à son tailleur, il l'acheta dans le seul magasin de confection de la ville et choisit la plus laide, taillée dans un grossier et triste tissu gris foncé.

– Eh bien, mon bon monsieur, vous ne risquez pas de vous la faire voler cette vilaine pèlerine! Et si vous la perdez, vous ne la regretterez pas, c'est sûr! dit la gouvernante en observant le nouvel achat douteux.

Mais une surprise, une bonne cette fois-ci, attendait François quelques jours plus tard, lorsque le facteur lui apporta un gros paquet venant de Neuchâtel et contenant la pèlerine vert foncé retrouvée après maintes recherches.

La semaine suivante, encore tout ému de ce retour imprévisible, François reçut de la police de Berne la pèlerine bleu nuit, sa préférée, parfaitement pliée dans un colis venant de l'administration fédérale.

Il ne put retenir ses larmes en revoyant l'objet de ses rêves.

– C'est bien, dit la gouvernante, en remettant le vieux pardessus dans l'armoire, il y a encore de la morale en Suisse, même à Berne que l'on critique tant. Mais qu'allons-nous faire de toutes ces pèlerines?

La réponse arriva au début de l'hiver. On vit les pèlerines vert foncé et bleu nuit sur le dos de deux malheureux ouvriers en

bâtiment habitant un village voisin, que leur métier obligeait d'apprendre le dessin en fréquentant les cours du soir à l'École d'art de La Chaux-de-Fonds. Le chemin depuis les Crosettes qu'ils faisaient à pied était long et pénible, par tous les temps. Grâce aux pèlerines dans lesquelles ils s'enveloppaient avec une immense joie et reconnaissance, ils reçurent chacun une médaille sur laquelle était inscrit: *mention d'assiduité*, soit la reconnaissance la plus enviée donnée aux élèves n'ayant jamais manqué un seul cours. La plus appréciée de leurs patrons très fiers de leurs employés. Et cela tout simplement à cause de la générosité d'une tête de linotte...

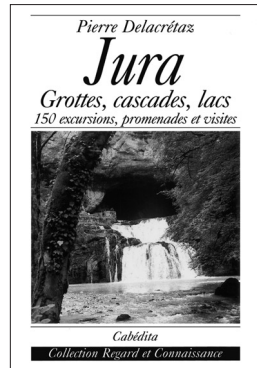
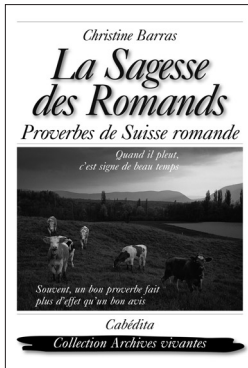
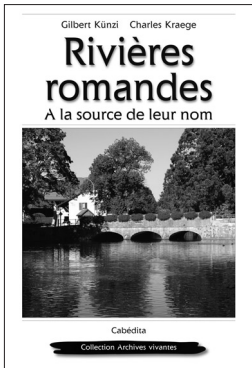
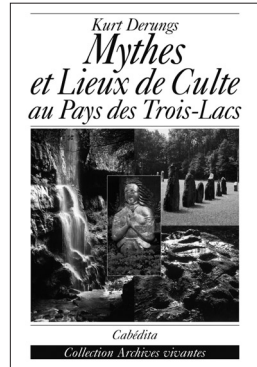
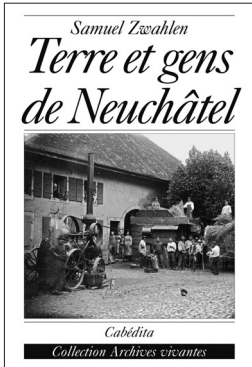
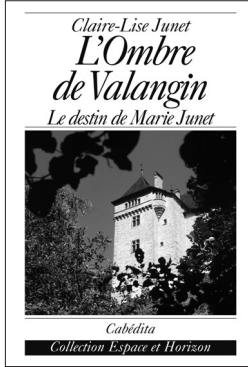
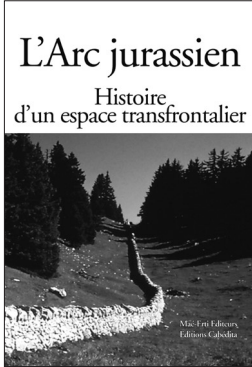
# Table des matières

INTRODUCTION .....	7
LA MAISON DU DIABLE .....	9
LES PÈLERINES DE MON AMI FRANÇOIS .....	12
LA DERNIÈRE FUSILLADE .....	16
LE MAL DU PAYS .....	22
LA GRANDE LESSIVE .....	25
LE CAFETIER DU VILLAGE .....	29
POUR ATTIRER LA CHANCE .....	32
ASTUCE FÉMININE .....	35
LE RENARD ET LE CHIEN DE GARDE .....	39
DRÔLE D'ENDROIT POUR NICHER .....	40
RÊVERIE PAYSANNE .....	41
SOUVENIRS D'UN JEUNE MÉDECIN .....	45
LE CRIME DES LOCATAIRES .....	51
DRÔLE DE CADEAU .....	60
FADA DES MORILLES .....	64
ON A PERDU GRAND-MÈRE .....	69
L'HISTORIEN ET LE COLLECTIONNEUR .....	70
UN CURIEUX FACTEUR .....	75
BIENTÔT LES TATOUEILLARDS .....	78
LE GROS LOT .....	81



VOISINAGE DOUTEUX .....	84
CHASSE AUX CANARDS IMPRÉVUE .....	88
LES ÉCREVISSES DU DOUBS .....	91
SOIRÉES FAMILIALES .....	95
LA JEUNE FILLE ÉGARÉE .....	98
LES HISTORIETTES DE GUGUS .....	104
LES EXPRESSIONS DE GUGUS .....	108
LES SUPERSTITIONS DE GUGUS .....	118
PETIT LEXIQUE .....	139
BIBLIOGRAPHIE .....	140
TABLE DES MATIÈRES .....	141

Même collection



*Achévé d'imprimer  
le dix février deux mille douze  
pour le compte des Editions Cabédita à Bière  
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,  
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

*Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève*

*Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux*

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez  
notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins.  
A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE  
Editions Cabédita  
Route des Montagnes 13  
CH-1145 Bière

INTERNET  
[www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

FRANCE  
Editions Cabédita  
BP 9  
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse